

Cet ouvrage propose une biographie d'Yves du Monceau, né en 1922 et mort en 2013 qui est surtout connu en Belgique pour avoir été le maire qui a métamorphosé la petite commune d'Ottignies pour en faire Ottignies-Louvain-la-Neuve, lui qui fut bourgmestre de 1959 à 1988 et qui assura l'installation de la partie francophone de l'Université de Leuven (Louvain) au sein de l'espace communal. Françoise Hiraux, historienne et archiviste à l'Université catholique de Louvain, spécialiste de l'histoire des universités contemporaines et de la vie intellectuelle du xx^e siècle, tire de l'oubli ce personnage fort intéressant, figure du catholicisme social et grand notable.

Le premier ensemble (pas de réelle division en partie et chapitres), « Une vie : Yves du Monceau par lui-même » (p. 14-36) présente les grandes étapes de sa vie, en intégrant dans le propos des extraits de souvenirs, nés de discussions avec son ami Jacques Van Damme, entre 1999 et 2001, puis avec le journaliste Christian Laporte. Nous sommes bien ici dans la haute société belge. Son père Jean du Monceau de Bergendal est issu d'une famille de grands commis de l'État et de militaires, et sa mère, Yvonne Crets de Lichtenberg, est la fille d'une famille de propriétaires et d'industriels. Ses parents forment un jeune ménage très mondain où l'on pratique le tennis (surtout elle) et la moto (lui). Son père travaille au Crédit anversoïis puis à la TEXAF, une société cotonnière basée au Congo à Léopoldville. Ses parents partent en 1928, Yves du Monceau étant confié à ses grands-parents jusqu'à leur retour en 1930. Ils s'installent tous les trois à Ottignies dans une propriété achetée en 1922. Après avoir disposé de l'éducation d'une nurse et être allé dans une école libre, Yves du Monceau rentre en 1933 au collège de l'abbaye bénédictine de Maredsous sur les hauteurs de la Meuse namuroise où il passe six ans en internat avec l'élite de la société belge. Âgé de 17,5 ans en 1939, il est mobilisé et veut rejoindre en vélo le centre de recrutement de l'armée à Roulers mais l'exode le rattrape et il part avec la famille d'un camarade vers le sud de la France, rejoignant Toulouse puis Menton où il retrouve ses parents. Avec quelques amis, ils embarquent à Gibraltar puis rejoignent une connaissance au sud de Rabat. Il retrouve ses parents à Marrakech fin décembre 1940 et s'inscrit au lycée Mangin. Il souhaite cependant passer en Angleterre pour combattre, n'admettant pas la fatalité de la défaite de mai-juin 1940. Après plusieurs tentatives ratées depuis Tanger vers Gibraltar et l'Espagne, il débarque à Liverpool le 31 décembre 1942, s'engage dans les Forces belges libres et rentre à l'Académie militaire de Sandhurst. Il participe à la campagne de Normandie, à la libération de la Belgique et aux poussées alliées de l'hiver 1944-1945. En janvier 1946, il renonce à la carrière militaire et s'engage en politique. Il épouse en octobre 1948 Rainy, la fille cadette du baron Vaxelaire. Il travaille alors au sein du Bon Marché belge, créé par sa belle-famille, et on le retrouve comme l'un des administrateurs-directeurs de l'entreprise, chargé en particulier des intérêts du groupe au Congo. Il y effectue sa première mission en 1953 et y va ensuite deux à trois fois par an jusqu'au milieu des années 1970.

La seconde « partie, intitulée « Le deuxième 20^e siècle » (p. 37-70) est très générale et on n'y retrouve plus Yves de Monceau mais la situation complexe de la Belgique des années 1945-2000 avec le défi de la reconstruction à la fois économique et politique (passages sur la question royale, la deuxième guerre scolaire, l'État providence) puis les défis liés à l'indépendance congolaise et aux tensions sociales et économiques des années 1960 et 1970 jusqu'aux tensions communautaires et linguistiques plus récentes. La troisième partie, intitulée « L'esprit d'initiative » (p. 71-93) revient à Yves du Monceau pour présenter à la fois ses idées, son caractère volontariste et ses engagements. On le retrouve à Londres au quartier des Forces belges puis à l'école de Sandhurst à partir d'octobre 1943 où il fait son apprentissage militaire, puis participe au débarquement allié en Normandie et à la libération de la Belgique (très peu détaillé). On le suit dans les débuts de son itinéraire « politique » après 1945. Il entre dans le groupe la relève en 1947, groupe de réflexion d'esprit social-chrétien alors qu'il se construit d'importants réseaux. La partie 4 (« Quarante ans de vie communale », p. 95-144) s'intéresse à l'intense engagement d'Yves de Monceau en faveur de la ville d'Ottignies qu'il transforme en Ottignies-Louvain-la-Neuve en 1977 en y implantant et en y développant l'université catholique francophone de Louvain. Il mène en 1952 sa première campagne électorale municipale mais sa liste est battue et il siège comme conseiller municipal d'opposition entre 1952 et 1958. En 1958, il est élu maire de la commune et le demeure pendant trente ans (1958-1988), avant de siéger de nouveau dans l'opposition entre 1988 et 1994. Ottignies a 4681 habitants en 1958 et Ottignies-Louvain-la-Neuve en possède 21 142 en décembre 1988. C'est « l'œuvre de sa vie » (p. 95), le chapitre retraçant les campagnes électorales une à une (1952, 1958, 1964, 1970, 1976, 1982, 1988, 1994), en donnant les protagonistes et les enjeux principaux, ainsi que les résultats. Il décide de sortir du jeu politique en décembre 1994. La partie 5 ensuite regroupe douze témoignages de personnalités : « Pour vous qui est Yves du Monceau ? » (p. 145-175).

La sixième partie de l'ouvrage en vient alors aux métamorphoses de la commune d'Ottignies et à son œuvre de bourgmestre (« La grande métamorphose d'Ottignies », p. 177-240), constituant le chapitre le plus riche et le plus documenté de l'ouvrage. On y voit le travail du bourgmestre pour moderniser cette ville, attirer de nouvelles activités, rénover l'urbanisme et dynamiser la vie sociale, tout en s'intéressant à la réorganisation de l'administration communale. La partie qui suit, la septième, intitulée « Louvain-La neuve » (p. 241-285), elle aussi riche en informations, s'intéresse cette fois au projet universitaire du bourgmestre qui, profitant des querelles communautaires du royaume et des tensions liées à la langue, réussit à attirer à Ottignies la partie francophone de l'Université de Leuven, alors que la partie flamande souhaite voir partir cette structure et affirmer la force de la langue flamande à Leuven. Les premières démarches datent de 1961-1962, à la veille des lois linguistiques qui vont définir une Wallonie et une Flandre unilingues à côté de Bruxelles bilingue. Il se montre très habile et sait tirer profit de « la crise louvaniste » (p. 243); il obtient l'accord du conseil municipal en 1966. Le 24 juin 1968, la décision tombe: la partie francophone doit partir ailleurs et Yves de Monceau active ses réseaux et réussit à imposer, non sans mal, la ville d'Ottignies face à Charleroi en particulier. Il faut alors construire un vaste campus très moderne, intégrer les lieux d'habitation, les commerces et les lieux de loisirs. La première pierre de l'université est posée le 2 février 1971 et la première rentrée a lieu le 20 octobre 1972. Le transfert est achevé pour septembre 1979. L'ouvrage décrit bien les liens étroits mais pas toujours simples entre le bourgmestre et l'Université catholique de Louvain. Il s'agit, pour l'université, d'exister de manière autonome face au bourgmestre fondateur très puissant mais aussi, dans l'autre sens, pour la municipalité « d'exister face à l'université » (p. 258 et *sqq.*).

La dernière partie (8^e), intitulée « Une vie parlementaire » (p. 287-304) revient sur « l'autre carrière politique » d'Yves de Monceau, qui participe à toutes les élections législatives de 1954 à 1987 sauf à celle de 1968. Il est d'abord député suppléant à la Chambre entre 1954 et 1965 puis sénateur à partir de 1971 et jusqu'en 1985. Il termine sa carrière comme député entre 1985 et 1987, le chapitre demeurant assez peu développé, même si l'on voit quelques-uns de ses combats parlementaires, lui qui adhère en 1947 au Parti social-chrétien. L'ouvrage propose pour terminer, une bibliographie sur le bourgmestre et sur la ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, un utile index des noms de personnes et quatre annexes (liste des maires de la commune depuis 1819; chiffres de la population depuis 1831; la crise linguistique de Louvain; chronologie des étapes principales de la construction de Louvain-la-Neuve).

Nous sommes face à un livre richement documenté, s'appuyant sur de nombreuses archives et proposant divers documents (dont des photographies). Il permet de sortir de l'oubli, pour nous Français, une figure importante d'édile municipal belge du second vingtième siècle, élu qui joue un rôle majeur dans la création et le développement d'une ville universitaire nouvelle, celle d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, montrant ainsi la force des volontés déterminées. Le propos est clair et toujours intéressant, même si la structure de l'ouvrage, assez éclatée, avec parfois des allers-retours chronologiques qui peuvent faire perdre le fil de la lecture, et des silences ou de simples allusions sur certaines périodes, ne permet pas de suivre de manière linéaire le parcours de vie d'Yves du Monceau. On aimerait aussi disposer parfois de contrepoints et de regards plus critiques envers l'œuvre et les engagements de ce notable démocrate-chrétien, en particulier ceux de ses opposants à Louvain-la-Neuve ou au niveau national. À l'évidence, l'auteure est séduite par cette figure comme l'indique le titre d'ailleurs de l'introduction « Un homme inspirant et attachant » (p. 7-11). La lecture de cet ouvrage, avec ses apports nombreux et ses limites, permet finalement d'entrer au cœur des problématiques « politiques » et universitaires de la Belgique contemporaine.

Jean-François Condette